

Entretien

Le Modèle vivant,
rencontre avec Jean-Michel Fatou, plasticien



L'homme est discret. Pour peu qu'il ait confiance, il se met à parler à flux ininterrompu, dit qu'il a pratiqué longtemps la photographie, puis l'aquarelle et la peinture.

À un moment donné, il n'y a eu plus que du blanc dans mes aquarelles, la lumière avait tout envahi. Alors j'ai abordé la peinture, nouveau champ d'expression où j'ai retrouvé « mes » personnages. En même temps mes propres frustrations et mes tourments.

Les gens. Ils sont indissociables de son travail. Il déborde de tendresse pour eux.

Quand j'étais photographe, les marginaux et les vieillards solitaires m'attiraient. Bien sûr qu'au travers d'eux, je me cherchais moi-même. Un jour j'ai eu conscience de cette chasse et j'ai décidé de prendre les choses de front. Le passage à la peinture a marqué le début de mon introspection.

Depuis quelques années, il travaille à l'encre d'après modèle vivant – une de ses plus belles expériences –, pratique le dessin au trait « sans repentir ».



Peu à peu l'œil ose, voit la peau, les vibrations. Tout est là, devant soi. Rien ne s'invente. Le peintre regarde le modèle, le support, le trait en train de se faire, et soudain l'énergie circule.

Oui, il faut atteindre un certain état d'esprit : être à la fois présent et distant, s'interdire d'analyser, de reprendre le trait... Au fond pour bien dessiner, il faut aimer.

Je lui demande quels ont été les personnages qui ont compté dans son parcours.

D'abord mon grand-père. Il était magistrat, sensible à la défense des droits de l'homme, aussi

violoniste et pianiste. Je me souviens d'un piano à queue dans une grande pièce, de la beauté de la musique qu'il y jouait. Parfois il m'emmenait à la campagne et nous faisons de l'aquarelle. Il avait connu la guerre, les camps de prisonniers et il parlait de liberté.

Ensuite il y a eu mon père. C'est lui qui m'a donné son Réflex et m'a initié à la photographie.

Au gré de l'échange, Jean-Michel Fatou a évoqué les compositions de Cartier-Bresson, *Amarcord*, de Fellini, *Les Ménines*, de Vélasquez, Van Gogh et sa conscience du rythme, le talent fou de Picasso (entretien réalisé par Françoise Renaud en juillet 2008).

Basta, triptyque, 2005, techniques mixtes, 3 x 1 x 2 m
Nu allongé au Louvre, encre de Chine et brou de noix sur papier imprimé, 50 x 35 cm
[site web de l'artiste](#)